

Assez de surréalisme !

par Jean-Yves QUEFFELEC

Posséder la vraie liberté, ne serait-ce que par instants, est d'une grande poésie ; ne pas veiller à son renouvellement, à son rajustement perpétuel, est une infériorité et une décadence. A telle enseigne que la plupart proclament encore comme une valeur ce qui n'est plus qu'outrageante pestilence.

A. MIATLEV

Il n'y a eu qu'un seul chrétien et il est mort sur la croix.

F. NIETZCHE

Assumant la plénitude de la vie, plongeant ses racines dans le terreau de la parole primitive — continuellement poétique —, n'ayant pas encore été desséché par la sémantique et la syntaxe de convention crevant sous l'arbitraire, le surréalisme défie les codes, l'astreignante et horripilante éducation, lit de Procuste pour émasculés, afin de clamer l'enivrante liberté en amont de l'amour.

Narguant la convention, l'esprit-objet distingue le principe d'indétermination régissant le monde et la naturalité de la lettre surréelle. Faisant fi d'une prétendue raison, descendez en votre tréfonds et percevez la voix de l'Univers. Avant qu'on instituât la raison était le chaos, avant que la morale ne consacraît le droit des inégalités et que la religion et le roman d'aventures ou d'espionnage ne vendissent la poésie à des tarifs d'Uniprix étaient les cairns et les menhirs, les vraies et solides valeurs qu'il urge de redécouvrir sous peine de suicide. Nous appelons à un monde sans classes où la parole aura brisé ses frontières d'artifice, où il n'y aura plus d'un côté la « tour d'ivoire » et de l'autre la publicité de l'art prolétarien. Tintera l'heure des eaux claires et René Char qualifie cette poésie, la seule cosmiquement possible, « la vie future à l'intérieur de l'homme requalifié ».

Au cours des siècles, parmi maint essai de franche respiration, nous devons de signaler les phares que furent les « chants de Maldoror » de Lautréamont et les « Illuminations » de Rimbaud. Le ravissant nectar s'écoulait, sans mascaret, sans digues ni vase, de l'Hippocrène à l'Océan, d'un seul tenant.

Mais le fleuve ne devait faire le plein d'harmonie et atteindre le maximum de fluidité qu'avec l'auteur de « Najda » et de « Clair de Terre » auquel notre légitime souci de pureté nous enjoint de joindre celui du « Déshonneur des poètes » car le surréalisme étant conscience d'impermanence, regard synoptique et détachement angélique ne tolère aucun reniement, ni aucune compromission.

Berton dut codifier ses explorations et ses découvertes en manifestes pour les mettre à la portée des éduqués, des vermoulus de la Culture rougissant de l'ingénuité enfantine et de la grâce adolescente, bref pour parler le jargon des Conventions. Pugnace, Péret creusa des tranchées à l'aide d'une plume corrosive afin de défendre ses candides territoires. Et qui le lui reprochait aujourd'hui, à l'heure où le surréalisme est intégré aux puffismes les plus exécrables, ingrédient de toutes les sauces y compris celles de l'Exploitation et des traquenards. Maintenant, l'on vend, achète, traite, bâfre, pissote, spéculé, défèque de surréelle manière. Lisez les placards publicitaires, Scrutez les lapidaires formules de l'aliénation. Les salauds ont sali pour récupérer. Les bourgeois ont délégué des « vedettes » (proches parents d'Escobar et d'Escogriffe) pour préparer le terrain. L'une de ces mondanités joue au coq dans la basse-cour de secrétaires d'un bureau de l'O.N.U., l'autre, mandarin-putois, s'affale dans un fauteuil directionnel d'un Parti frauduleusement nommé communiste. Et puis il y en a d'autres qui ont joui, jase, jabotté, tous plus écœurants, plus laids, plus infects.

Soupault, Aragon, Eluard, Desnos et autres métaphrastes de Théorie ont dénaturé, vilipendé, dilapidé un moyen de Libération en exploitant systématiquement une codification. Jamais, ils ne furent surréalistes, toujours, ils jouèrent leur rôle de pantins, de sous-fifres, d'acteurs mal à l'aise dans leurs culottes et pour cause. « On s'est bien amusés quand on était jeunes. On a récité des prières hypnotiquement endormis. On a tiré son petit billet du chapeau banal, tiré son petit trait... mais nous étions des hommes appelés par des postes. Nous ne sommes pas aussi stupides que ces Rigaud, Cravan ou Crevel ». Non ! servum pecus ! macchabés parvenus ! car vous les auriez assassinés s'ils ne vous avaient échappé.

Heureusement, tous ne se sont pas laissés flouer, tous n'ont pas illustré des points de repère. Nombre d'anonymes ont vécu, entraînés par le courant palpitant de la réalité inconsciente, dépassée par la spontanéité. Nombre, écrasés par la contingence surent concilier leurs options d'un « autre monde » par démission de celui-ci avec la facticité en militant dans les rangs libertaires.

Mais pour ces justes combien de félons ! d'entrepreneurs d'idées ! de faussaires ! Combien de boue sur les murs ! dans le ventre ! dans les églises ! sous les ceillades ! dans les cervelles des magisters et celles des élèves !

Cent onze jours après que le verrat eut sailli la truie naquirent les gorets.

On ne conçoit le surréalisme que si tout est permis et que si tout but précis est omis. Abstenez-vous par mesure de simple prudence si vous n'avez renié famille, patrie, polices, intérêts, ambitions, si vous

n'êtes qu'un publicain aux couilles barbouillées des prurits odeur de Grande Muette de toutes les cramouilles en forme de goules. Merci Breton d'avoir poussé le cri « Familles, je vous hais ! » et dût-on écouter un drôle patouillant dans l'encre d'une revue d'action française — certes ! — et poétique — voyons ! — dont je tairais le nom pour ne pas contracter de gingivite, pour cette « abominable grossièreté », pour cet « outrage des hubris » les toges de sang eussent dû vous écrouer, les psychiatres puants de mentale maladie vous « soigner » et les éditeurs-hongreurs faire appel aux ciseaux par égard pour vos textes (ceci évidemment après une enquête de marché). Le malheur veut que ces drôles fourmillent. Les paillasses acéteux tiennent le haut du pavé.

N'allez pas arguer pour cela avec votre habituelle précipitation toute technologique et para-fonctionnelle que le surréalisme garde jalousement ses terrains, non la chasse est ouverte à tous les hommes, aux hommes éveillés bien sûrs, priant par-delà le Bien et le Mal et qui n'ont de surhomme qu'une hyperbole nietschchéenne et pour hérauts Homère, Jésus, Diogène, Durutti, Zarathoustra, un paresseux (un type qui nuit et jour contemple) que je connais bien, Bosch, un ami mien, ivrogne, toujours sirotant l'eau d'Amour...

Vive la convulsion libertaire ! non au surréalisme de pacotille !

Vive la fluence du Présent Eternel ! non aux artifices des trusts malévoles et aux pitreries scatologiques des designers !

J.-Y. Q.

ANTONIN ARTAUD TORTURÉ PAR LES PSYCHIATRES

Les erreurs d'André Breton, Tristan Tzara, Robert Desnos et Claude Bourdet dans l'affaire de l'internement d'Antonin Artaud

par **Isidore ISOU**

Actuellement, souscription des exemplaires de luxe de cet ouvrage pour aider sa parution : 150 F le volume signé, numéroté, **nominatif**, tirage limité, sur velin d'Arches, enrichi d'un dessin.

Le livre coûtera à parution 50 F en exemplaire ordinaire, le prix élevé de cette publication devant permettre une action plus générale dans ce domaine.

(Editions du Centre de Créativité, 13, r. Mulhouse, Paris-2^e)